

Quel air respirez-vous ?--et vos bêtes à l'étable ?

PARMI les conseils saisonniers que donne une revue agricole étrangère, nous nous arrêtons sur le suivant:

"La première chose à observer à la yacherie, c'est la bonne aération du bâtiment. Ce n'est pas parce qu'il gèle à l'extérieur qu'il faille boucher toutes les ouvertures de l'étable".

Tout notre globe serait la mort et le silence éternels sans l'atmosphère, enveloppe extérieure de notre planète. Cette masse gazeuse transparente, invisible parfois, et qui semble à peine faire partie de la terre en est cependant le principal élément; car il en est le plus mobile, et c'est en lui que circule la vie. Nous reposons sur le sol, mais c'est de l'air et dans l'air que nous vivons tous: hommes, animaux et plantes. Sans voler comme les oiseaux, tous les êtres qui marchent, rampent ou fixent leurs racines dans la terre végétale, n'en sont pas moins des fils de l'atmosphère.

Si le bon air, l'air pur, le frais air, comme disent les villageois, est indispensable à la bonne santé des humains qu'il revigore les anémiques, sauve les poitrinaires même à une période assez avancée de la maladie, il faut craindre pour la santé des personnes qui vivent habituellement dans des locaux insuffisamment éclairés et où par suite d'un mauvais système d'aération ou de l'exiguïté des pièces on respire habituellement un air vicié.

N'est-ce pas procéder de la bonne manière de attirer l'attention sur les mauvais effets de l'air confiné sur la santé des personnes, afin d'arriver au but que nous poursuivons: faire sentir tout le poids des responsabilités qu'assume le cultivateur qui ne se soucie pas des questions se rapportant à la bonne hygiène de l'étable.

Après tout l'organisme humain ne diffère pas tant de l'organisme animal. Si l'air salubre est indispensable au premier, comment le second pourrait-il s'en passer, se développer profitablement, conserver son pouvoir de résistance, son énergie à produire à la faveur d'un atmosphère malsaine, source féconde des germes des plus redoutables maladies.

Dans le dictionnaire pratique de médecine et d'hygiène des docteurs Desesquelle S. Niewenglowski, nous trouvons l'étude suivante sur l'air confiné, son influence sur la santé, et autre considérations opportunes propres à éveiller l'attention du lecteur sur l'importance de la question de l'hygiène des habitations. Ces médecins de haute réputation font même allusion à l'influence de l'air vicié sur les vaches mal logées, habitant des écuries nettoyées qu'à demi où s'accumulent pendant de longues semaines lorsque ce n'est pas des mois entiers, les matières fécales, fientes non renouvelées sous prétexte de conserver les écuries chaudes.

Ce qui s'applique ici aux individus va parfaitement bien aux animaux, c'est pourquoi nous sommes fondés de croire que l'espace consacré à ces considérations en matière d'hygiène n'est pas employé inutilement: chacun en fera son profit tant pour sa personne et ceux qui dépendent de lui que pour les animaux de la ferme qui n'ont pas moins besoin d'air, de soleil et de propreté.

AIR CONFINÉ

Tandis que l'air du dehors conserve une composition à peu près constante, il n'en est pas de même de l'air des locaux habités, surtout s'il ne se renouvelle pas facilement. Un homme adulte consomme en moyenne 25 litres d'oxy-

gène par heure et rejette au dehors, durant le même temps, 20 litres de gaz carbonique. S'il reste dans un local où l'air ne se renouvelle pas ou se renouvelle mal, l'atmosphère s'enrichit en gaz carbonique et s'appauvrit en oxygène; elle se charge en outre de produits volatils organiques dissous dans la vapeur d'eau expirée et d'autres éléments volatils provenant de la transpiration. Ce sont ces produits étudiés par Brown-Séquard qui donnent à l'air des espaces confinés, son odeur désagréable que Gubler désignait sous le nom d'odeur de "miasme humain", odeur que l'on perçoit aisément quand on entre un peu tard dans une salle de bal. C'est autant à la toxicité de ces produits volatils qu'au manque d'oxygène que sont dus les accidents causés par le séjour dans un espace confiné. Ces accidents peuvent être soit immédiats, soit lointains.

Ils sont immédiats et il s'agit d'une véritable asphyxie lorsque l'air est subitement vicié par suite de l'accumulation fortuite d'un grand nombre d'individus dans un espace étroit. Les personnes ainsi asphyxiées ressentent d'abord des maux de tête, des vertiges, une gêne de la respiration et ont des nausées; si elles ne quittent pas immédiatement le local où elles se trouvent, elles sont prises de sueurs abondantes, d'une dyspnée croissante, parfois de délire et ne tardent pas à mourir: après la bataille d'Austerlitz, de 300 prisonniers renfermés dans une cave, 250 succombèrent d'asphyxie, au bout de peu de temps.

Si ces accidents sont lointains, ils n'en sont pas moins redoutables, et se traduisent par une altération lente, progressive, insidieuse des hommes aussi bien que des animaux qui vivent dans une atmosphère insuffisamment renouvelée. On sait aussi combien est déplorable la santé des vaches confinées dans des étables où elles succombent fréquemment à la tuberculose. Les individus vivant dans des locaux trop exigus, tels que les soldats casernés dans des locaux insuffisants, les ouvriers travaillant dans des ateliers trop petits, les concierges dont la loge ne prend jour et air que par la cage de l'escalier se développent mal, deviennent anémiques, chlorotiques et par suite tuberculeux. C'est ce qui explique pourquoi, comme l'a montré M. Juillerat, bien qu'en général la tuberculose fasse moins de ravages aux étages supérieurs d'une maison qu'aux étages inférieurs, les locataires du 6ème étage lui payent un large tribut. Ces étages, habités par les domestiques, ne sont aérés que par une petite tabatière et,

en outre "les cuisines qui ouvrent sur de véritables puits, écrit M. Juillerat, sont un lieu d'élection pour les microbes pathogènes. La température élevée, l'obscurité, l'exiguïté, etc., présentent les meilleures conditions pour la conservation du bacille de la tuberculose...." Nous espérons que les lignes suivantes extraites des Leçons de clinique médicale du professeur Peter montreront à nos lecteurs les dangers que présente la vie dans un air confiné:

".....Pour ne parler, ici, que de la chambre à coucher, quoi de plus absurde en vérité? Celle du pauvre a pour excuse d'être limitée par sa pauvreté même: mais celle du riche l'est, volontairement, par l'architecture moderne, l'architecture du trompe-l'œil. Tout y est fait au rebours du bon sens.

"Ainsi, la partie de l'appartement où l'on vit le moins et le moins longtemps, le salon, est la plus vaste: tandis que la plus exigüe, celle où l'on vit le plus, est la chambre à coucher. L'aération y est absolument et volontairement insuffisante. Il n'y a guère de ventilation et encore, que pendant les courts instants où "l'on fait la chambre": aussitôt après, fenêtres bourrelets impitoyables, rigoureusement closes, rideaux soigneusement tirés, stores abaissés pour tamiser la lumière, persiennes fermées pour se défendre contre cet "impitoyable soleil", ce qui est tout simplement la lutte contre la vie; la conspiration de l'étiollement.

"Eh bien! dans cette chambre, aussi savamment disposée pour y élaborer la maladie, la dame du logis se tient toute la journée, y reçoit ses enfants ou ses intimes, c'est-à-dire y souille tout le long du jour, seule ou en collaboration, l'air destiné à l'hématose.

"Puis elle y couche, seule ou non on y allume la lampe, laquelle va consommer sa part d'un oxygène déjà si peu abondant. Or, c'est dans cet air immobilisé, dans cet air où on a expiré des flots de gaz carbonique, et exhalé toute espèce de choses, les produits de l'exhalation pulmonaire comme ceux des sécrétions de la peau et d'ailleurs: c'est dans cet air que les poumons macèrent toute la nuit, comme dans une sorte de saumure respiratoire. De façon qu'aux premières heures du jour, alors que l'air du dehors est si pur, qu'on éprouve à le respirer une sensation délicieuse, l'air de l'élégante chambre à coucher est d'une fétidité repoussante. Pris sans cesse et repris par les voies respiratoires, il n'est plus de l'air respiré, mais de l'air ruminé.

"Tel refuserait, avec une horreur légitime de boire de l'eau de l'égoût collecteur qui respire sans sourciller l'air d'une salle de concert ou de théâtre, véritable égoût aérien".

LE "BULLETIN DE LA FERME"

est imprimé
par "LE SOLEIL", Limitée
Coin St-Vallier et de la Couronne, Québec.

NOUS METTONS À VOTRE DISPOSITION UN SERVICE D'IMPRESSIONS

des mieux outillés de la
ville — pouvant exécuter
tous genres d'impressions
tels que :

Brochures — rapports — bulletins
catalogues — cartes de
visites — étiquettes
convocations — etc.
etc.

LE SOLEIL LTEE

(Département de l'Imprimerie)

Gens de la
campagne
et du district

FAITES
IMPRIMER

"SOLEIL"

Nos prix sont bas!

DEMANDEZ NOS
COTATIONS

Vous n'avez pas la peine d'écrire Utilisez ce coupon d'abonnement

Le Bulletin de la Ferme, Ltée.

No 1 de la Couronne, Québec P. Q.

(Section des abonnements).

Messieurs:

Ci-inclus la somme de _____ en bon de poste en paiement de _____ ans _____ d'abonnement au "BULLETIN DE LA FERME".

ANCIEN

☐

NOUVEAU

☐

Nom _____

R. R. No. _____

Bureau de poste _____

Comté _____

Province _____

N.B.—En adressant ce coupon cette semaine vous pouvez régler votre année courante et l'arrérage, s'il y a lieu, au taux de 50c par année. Profitez-en.

Faites une croix dans la petite
case ci-dessus pour vous faire
connaître en tant que
ancien ou nouveau lecteur.

27 SEP. 1970

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

PER
B-226

S

COOPÉR
INDUSTRI

PARAIT
LES JE

VOLUME XX

Po

Le p
Le s

Vo
jou

LE